

énormément. Il faut être solide, ne pas trembler.

“ Je terminais une grande déroute sentimentale, j'ai fusionné avec ce livre. Je me suis sentie touchée par chacun des mots, comme s'ils parlaient à ma chair. La langue est très littéraire mais elle parle à ma peau.

Pradinas, c'est le metteur en scène le plus important de votre vie ?

C'est un grand chapitre de ma vie. J'ai fait neuf spectacles avec lui. Cela représente douze ans de travail en troupe, des centaines de représentations. J'ai rencontré Pierre Pradinas quand je jouais *Roméo et Juliette* avec Denis Lavant, sous la direction de Hans Peter Cloos. Pierre était proche de Lavant, de Brigitte Catillon, de ces gens-là. J'ai tout de suite trouvé en lui et en sa troupe du Chapeau rouge une famille d'esprit et d'humour.

Mais c'est sans lui que vous avez joué avec votre père, Richard Bohringer.

Nous voulions jouer ensemble, mais on ne trouvait pas de texte, on craignait que ce soit impudique. On nous a proposé du Shakespeare, *Le Roi Lear*, du Guity... On n'en voulait pas. Et puis Michel Didym a eu l'idée de génie de trouver et nous proposer *J'avais un beau ballon rouge* d'Angela Dematté, qui parle de

l'amour d'un père et d'une fille, sans que ce soit impudique. Et sur fond de terrorisme !

Oui, mais vous n'avez joué que cette pièce ensemble. Vous n'envisagez pas de la reprendre ?

On l'a jouée pendant trois ans. On a pris la route pendant trois ans. Non, on ne la reprendra pas. Il faut inventer autre chose.

Et, à vos débuts, il y a eu Peter Brook. Comment est-ce arrivé ?

J'avais 16 ans. J'étais une ado timide et complexée. Je voulais faire partie de ce métier, mais sans être nécessairement actrice. En allant à un concert de Jacques Higelin, j'ai rencontré son fils Ken qui m'a conseillée d'aller faire une audition chez Brook. J'y suis allée mais je tremblais des pieds à la tête ! Brook m'a pris la main et il m'a parlé de la peur pendant un quart d'heure. Il m'a fait monter sur scène et, là, un trou noir ! Brook a eu la gentillesse de m'apprécier au-delà de ce que je ne savais pas faire ! Peu de temps après je répétais avec Brook et ses acteurs *La Tempête* de Shakespeare. Avec Brook, on peut travailler trois mois sans s'occuper du texte. J'ai d'abord appris à marcher ! A ce moment-là, j'ai ressenti la vocation. J'avais changé de corps et de peau, je renaissais. J'avais trouvé ma place sur Terre. Après, j'ai fait beaucoup de cinéma. Mais, en vrai, ma vie, c'était ça, le théâtre.

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *L'Occupation* d'Annie Ernaux, mise en scène Pierre Pradinas, avec Romane Bohringer et Christophe "Disco" Minck. Théâtre de l'Oeuvre, 55 rue de Clichy 75009 Paris, 01 44 53 88 88, jusqu'au 2/12. Texte chez Gallimard.

Repères artistiques

THEATRE

Rôles

1991, *La Tempête*, de Shakespeare, mise en scène Peter Brook
2003 *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de Bertolt Brecht, mise en scène Irina Brook
2005 *Fantômas revient*, de Gabor Rassov, mise en scène Pierre Pradinas
2010 *Les Amis du placard* de Gabor Rassov, mise en scène Pierre Pradinas
2010 *Un Privé à Babylone*, de Richard Brautigan, mise en scène Philippe Rebbot
2012 *J'avais un beau ballon rouge*, d'Angela Dematté, mise en scène Michel Didym
2016 *Terre noire*, de Stefano Massini, mise en scène Irina Brook
2016 *La Cantatrice chauve*, d'Eugène Ionesco, mise en scène Pierre Pradinas

CINEMA

Rôles

1992 *Les Nuits fauves*, de Cyril Collard (*César du meilleur espoir féminin*)
1992 *L'accompagnatrice*, de Claude Miller
1996 *L'appartement*, de Gilles Mimouni
2009 *Le bal des actrices*, de Maïwenn

Films

2018 *L'amour flou*, de Romane Bohringer et Philippe Rebbot